

## POLITIQUE

# A QUI PROFITE L'IMMOBILISME ACTUEL?

Le réveil de la classe politique tarde à venir depuis que les dernières pluies et leurs cortèges de libérations politiques, de campagnes présidentielles, d'arrestations, de procès et de refus-acceptation de

nouvelles formations. Un peu comme si les choses refusent d'aller de l'avant. Un peu comme si tout le monde acceptait, par défaitisme ou par fatalisme, l'immobilisme actuel de la scène politique.

Un état de fait qui est imputable aux deux bords que sont le Pouvoir et l'Opposition.

A la racine du mal, le "je t'aime moi non plus" que les deux antagonistes ont instauré au tout début de leur existence démocratique. Le Pouvoir n'a jamais pardonné à l'opposition d'avoir gardé rancune contre lui depuis son premier mandat refusant ainsi de le légitimer.



Ahmed Ould daddah



Messaoud Ould Boulkheir

Suite en page 3

## Politique

# A qui profite l'immobilisme actuel?

**E**t l'Opposition n'ayant jamais daigné comprendre pourquoi ce Pouvoir s'entête tant à rester là où il est. Comme si le jeu démocratique est un match de foot où les deux équipes joueraient une mi-temps dans chaque camp. Ce qui conviendrait sans nul doute à l'Opposition mais qui n'est pas du goût du Pouvoir. Et encore moins des populations dont seul le vote permet l'alternance.

A ce dialogue de sourds viendront s'ajouter les défaites cinglantes de l'Opposition, dont les innombrables leaders ont toujours brillé par leurs différends et leurs guerres intestines. Face à eux, la forte mainmise du Parti au Pouvoir sur les deux chambres du Parlement qui ne leur laisse qu'une minuscule marge de manœuvre gagnée ou concédée.

Ce qui ne permettra jamais à l'Opposition d'avoir les coudées franches au Parlement, butant à chaque fois sur un raz de marée de mains levées "PRDS/Majorité Présidentielle" votant invariablement tel ou tel texte de loi.

Après deux mandats de six ans où

cette même Opposition continue de réclamer le changement au plus haut niveau, alors qu'elle même a vieilli et refuse obstinément ce changement dans son leadership, voilà qu'elle essuie un autre revers en ratant le cap et se faire battre à plate couture par un outsider devenu plus populaire qu'elle.

A y voir de près, c'est peut-être l'usage du temps qui a eu raison de nos "charismatiques" leaders. Des hommes qui étaient encore jeunes et forts en 1992 (premières présidentielles démocratiques) mais qui ne l'étaient plus en 2003, épuisés par les boycotts et les bras de fer avec un Pouvoir qui sait toujours renverser la vapeur en sa faveur.

Aujourd'hui, l'immobilisme de la scène freine la démocratie dans son évolution vers le dialogue et la concertation entre les différents acteurs de

la classe politique, particulièrement dans les deux camps Pouvoir/Opposition. Ce qui ne profite surtout pas à l'Opposition, mais plutôt au Pouvoir qui prétexte vouloir faire une ouverture sans trouver de réel interlocuteur.

Une bien triste réalité dans la mesure où l'Opposition ne cache pas qu'elle ne saurait lui prendre la main tant qu'il n'a pas fait le premier geste et que le Pouvoir, en position d'éternel vainqueur, attend d'elle de venir à lui, pieds et poings liés.

En attendant qu'Ahmed Ould Daddah ou Messaoud Ould Boulkheir passent le flambeau à une nouvelle classe politique, le Pouvoir, lui, continue de facto, son petit bonhomme de chemin, peaufinant chaque jour davantage une démocratie qu'il s'est